



Dries Mertens frappe au but contre l'Écosse le 9 septembre dernier à Glasgow (0-4). La Belgique est la première équipe qualifiée pour l'EURO 2020.



BELGIQUE : LA DEUXIÈME RÉVOLUTION

Comment pérenniser le succès des Diables Rouges sur la scène internationale ? C'est le défi auquel doit répondre la nation numéro 1 au classement FIFA. Et au plat pays, l'avenir du football se prépare à tous les échelons. Comme pour rappeler que dans tout sport collectif, chacun doit avoir voix au chapitre.

En Belgique, le nom d'Auber rime avec le compositeur de l'opéra *La Muette de Portici*. Et pour cause : le 25 août 1830, il est donné au célèbre Théâtre de la Monnaie, dans le centre de Bruxelles. Lorsque résonne l'air « Amour sacré de la patrie », le public se lève comme un seul homme et sort dans la rue soutenir une foule qui lutte alors contre les armées des Pays-Bas-Unis. L'événement est aujourd'hui considéré comme l'étincelle qui a lancé la révolution ayant donné naissance au royaume de Belgique, le 4 octobre de la même année. Depuis, le pays de onze millions d'habitants a prouvé que l'on peut être célèbre dans le monde entier malgré sa petite taille.

Lors de la dernière actualisation du classement FIFA, le plat pays pointait encore à la première place. Et cela, sans jamais avoir remporté le moindre tournoi majeur. Pourtant, depuis maintenant plusieurs années, la Belgique compte parmi les meilleures nations mondiales, grâce à une multitude de joueurs de talents. Aujourd'hui, l'objectif est simple : remporter une compétition internationale et, surtout, maintenir à flots cette bonne forme footballistique.

Que le meilleur gagne !

Une réussite éclatante qui ne résulte pas d'un miracle, non, mais plutôt d'un travail de longue haleine. Le 17 octobre 2018, soit quelques mois après que la Belgique a réalisé la meilleure performance de son histoire en remportant la médaille de bronze de la Coupe du monde en Russie, le CEO de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association (URBSFA), Peter Bossaert, expose un plan en onze points visant à moderniser l'institution qu'il dirige. Selon lui, l'Union belge est « divisée et complexe », minée par « une vieille culture d'entreprise » et « un manque de transparence ». Autant de

reproches qui pourraient mettre en péril l'avenir du football à moyen terme. En Belgique, cette autocritique est à la fois nouvelle et courageuse. En compagnie de Gérard Linard, président de l'URBSFA jusqu'en juin 2019, et de Mehdi Bayat, son successeur, Peter Bossaert élabore donc une série de réformes à tous les étages : sportif, institutionnel, arbitrage, gouvernance, social, numérique, budgétaire... tout y passe.

Aide extérieure

Et pour mener à bien cette deuxième révolution, l'Union belge n'a pas hésité à demander de l'aide hors des frontières du pays. Dans le cas de l'arbitrage par exemple, c'est l'ancien arbitre international anglais David Elleray qui s'est vu confier l'élaboration d'un *masterplan* pour l'avenir. « *La Belgique est un pays qui a traditionnellement révélé de grands arbitres internationaux, mais cette tendance s'est essouffée depuis 2010, la dernière année où l'on a vu un Belge présent dans un tournoi majeur* (Frank De Bleeckere). *Aujourd'hui, la Belgique n'a pas d'arbitre international UEFA Elite ou de catégorie 1* », rappelle celui qui s'est notamment entouré de la Belge Stephanie Forde (directrice opérationnelle) ainsi que des Français Bertrand Layec (directeur technique) et Frédy Fautrel (responsable de la VAR). Leur travail a commencé par une étude de trois mois et une large consultation, lesquelles ont mis en lumière 167 recommandations afin de créer une nouvelle structure et d'améliorer la situation des hommes en noir du plat pays. « *Nous avons ensuite organisé une réunion avec les officiels des clubs, leurs capitaines et leurs entraîneurs, poursuit David Elleray. L'idée était de leur faire part de nos attentes en matière de comportement sur le terrain, de débattre des changements des Lois du jeu, et de voir comment la VAR serait utilisée. L'un de nos objectifs* →

En Russie, les Diables Rouges ont réussi la meilleure performance de leur histoire en obtenant la troisième place.

fondamentaux est de collaborer en premier lieu avec les acteurs du jeu. »

Et l'Anglais d'étayer son propos avec le dernier exemple concret en date : un séminaire animé par le cuisinier des Diables Rouges portant sur la nutrition des arbitres semi-pro, auquel ont participé leurs partenaires : « Être un joueur et être un arbitre sont deux métiers différents, mais on peut trouver des points communs entre les deux, comme la préparation athlétique et donc la nutrition. C'est important pour nous de voir ce que les personnes non liées à l'arbitrage ont à nous apprendre et de casser la barrière derrière laquelle on est souvent rangés », analyse David Elleray, qui souligne que « Roberto Martinez et le staff des Diables Rouges étaient présents. »

En attendant, Roberto Martinez est, selon David Elleray, probablement le seul sélectionneur au monde à être membre de la commission d'arbitrage du pays qu'il entraîne. Logique lorsque l'on est un bourreau de travail par nature. Au point d'avoir endossé, il y a quatorze mois, une deuxième casquette : celle de directeur technique national ad interim. « Cela me permet de retravailler avec la même intensité qu'en club », sourit l'Espagnol qui, avant d'arriver en Belgique, a passé dix saisons sur les bords des pelouses britanniques, à Swansea, Wigan et Everton. « Je travaille pour maintenir la Belgique au sommet du football mondial, mais il faut déjà préparer l'avenir. À ce niveau-là, nous avons développé plusieurs programmes qui associent les footballs professionnel et amateur et pour lesquels l'UEFA nous soutient énormément. Cela me permet aussi, à titre personnel, de découvrir une autre facette de notre sport. »

Préparer l'avenir à long terme

Lorsqu'il n'est pas en train de coacher ses Diables, Roberto Martinez travaille dans son bureau de Tubize, une petite ville située au sud de Bruxelles



« Je travaille pour maintenir la Belgique au sommet du football mondial, mais il faut déjà préparer l'avenir. À ce niveau-là, nous avons développé plusieurs programmes qui associent les footballs professionnel et amateur et pour lesquels l'UEFA nous soutient énormément. Cela me permet aussi, à titre personnel, de découvrir une autre facette de notre sport. »

Roberto Martínez
Sélectionneur de l'équipe nationale belge

La Belgique peut compter sur une génération exceptionnelle de joueurs de classe mondiale, dont le chef de file est Eden Hazard, ici contre l'Angleterre lors du match pour la troisième place de la Coupe du monde 2018 (2-0).

et où se trouve le centre d'entraînement national. À terme, c'est toute l'URBSFA qui y déménagera, laissant derrière elle le vieillissant bâtiment mitoyen du Stade Roi-Baudouin. Mais Roberto Martinez est un homme de terrain qui aime avoir un œil sur tout. Il n'est donc pas rare de l'apercevoir tant dans les tribunes d'un stade de Jupiler Pro League, la première division professionnelle, qu'à une rencontre amateur, féminine ou de jeunes. « J'arrive toujours à dégager du temps grâce à ma femme qui est formidable, sourit l'Espagnol. En visitant autant de matchs, j'ai parfois eu quelques surprises : le niveau de la D1 amateur m'a par exemple complètement bluffé. C'est important d'avoir une vision d'ensemble et cela est rendu possible quand vous avez une bonne équipe à vos côtés pour tout superviser avec vous. »

Roberto Martinez, s'interdit de se reposer sur ses lauriers. « Au sein de la Fédération, nous n'avons que de bonnes personnes qui travaillent. Nous permettons au football belge de s'améliorer dans son ensemble. » Comprenez, à tous les échelons. Du côté de l'arbitrage par exemple, l'objectif est de retrouver un Belge qui officie dans une compétition internationale. Sur le volet sportif, il faut déjà préparer l'avenir de ce que d'aucuns appellent la « génération dorée ». Et à ce sujet, impossible de ne pas penser aux Espoirs. Malgré une performance quelque peu décevante lors du dernier championnat d'Europe M21 en Italie (trois défaites en autant de matchs lors de la phase de poules), Roberto Martinez tient à rester optimiste : « Nos Diablotins se sont qualifiés pour la phase finale, ce n'était plus arrivé depuis 2007. Plutôt que de retenir l'échec sportif, je préfère

donc souligner ce changement de mentalité qui les a conduits à réussir ce que d'autres n'avaient pas fait avant eux. Il est important de participer à des grands tournois : cela aide à mesurer la valeur de votre équipe. Désormais, il faut continuer à se qualifier à chaque fois. »

Sa vision de l'avenir, Roberto Martinez la résume avec une vision à long terme pour laquelle il affirme être pleinement soutenu par sa hiérarchie : « En tant que sélectionneur national et directeur technique ad interim, je dois prendre des décisions en imaginant que je serai encore là dans 50 ou 100 ans, pas seulement jusqu'au renouvellement de mon contrat. Chaque jour doit être vu comme une opportunité de mettre un nouveau projet en place. »

Les femmes entrent en jeu

Katrien Jans approuve. Cette jeune femme de 34 ans est la manager du football féminin au sein de l'URBSFA. En 2019, cette dernière a lancé avec son équipe un plan quinquennal baptisé The World At Our Feet, qui vise à développer la discipline à grande échelle. Selon une enquête menée conjointement par la Fédération belge et l'UEFA, le football occupe le troisième rang des sports les plus populaires chez les filles, derrière le tennis et la natation. En 2024, l'objectif sera d'atteindre la première marche du podium. Et selon Katrien Jans, tous les voyants sont au vert : « Il y a un nouvel état d'esprit au sein de la

direction de l'Union belge. En gros, ce qui est fait pour les garçons doit désormais être fait pour les filles. Avant, il y avait une ou deux personnes qui s'occupaient des Red Flames au niveau administratif, maintenant c'est toute une équipe », explique-t-elle, en rappelant qu'en Belgique, le football féminin se trouve dans une situation un peu particulière : « Il y a environ 38 500 pratiquantes chez nous et la majorité d'entre elles a plus de 18 ans. La pyramide est donc inversée et l'un des quatre piliers du plan The World At Our Feet est justement de faire en sorte que les jeunes filles commencent le plus tôt possible, au sein de structures adaptées pour elles », poursuit-elle.

Un autre pilier de ce plan ambitieux – et pour lequel l'Union belge a injecté trois millions d'euros supplémentaires, provenant notamment de l'arrivée de nouveaux sponsors et d'une partie des recettes de la campagne des Diables Rouges en Russie – concerne le volet sportif : après une première participation à l'Euro 2017 et une défaite en barrage de la Coupe du monde 2019, les Red Flames ont soif de s'imposer sur la scène mondiale et cela tombe bien, elles ont le vent en poupe : « Aujourd'hui, leurs matchs sont retransmis à la télévision en clair, rappelle Katrien Jans. Et les retours que nous avons des matchs qui se jouent dans le stade de Louvain sont toujours très positifs : certains mettent en avant l'atmosphère familiale, d'autres disent que

« Les filles gagnent en popularité. Si vous demandez à quelqu'un dans la rue ce que signifie le terme Red Flames, il saura bien mieux qu'avant à qui il fait référence. »

Katrien Jans
Responsable du football féminin de l'URBSFA



ça leur rappelle l’ambiance dans le temps... Elles gagnent en popularité. Si vous demandez à quelqu’un dans la rue ce que signifie le terme Red Flames, il saura bien mieux qu’avant à qui il fait référence. »

Une bonne nouvelle qui laisse espérer qu’à l’avenir, les figures marquantes de l’équipe nationale ne se limiteront plus seulement à Tessa Wullaert et Janice Cayman qui, il est vrai, assurent actuellement la meilleure promotion du football belge en évoluant dans des clubs du top européen que sont Manchester City WFC et l’Olympique Lyonnais. Pour Katrien Jans, cela passe par une meilleure structure du championnat national. Et l’ancienne joueuse de D1, passée par Oud-Heverlee Louvain et le White Star, de ne pas écarter, à terme, le retour éventuel d’une expérience unique au monde : la BeNe League, du nom de ce championnat qui, entre 2013 et 2015, a rassemblé les premières divisions belge et néerlandaise.

« À l’époque, la plupart des filles étaient amatrices et les horaires des matchs étaient parfois très contraignants. Il fallait souvent prendre congé et on pouvait parfois manquer un match parce qu’on n’avait plus de jours disponibles, rappelle-t-elle. Entre-temps, le niveau s’est amélioré et les joueuses tendent davantage vers le semi-professionnalisme. On remarque que la Belgique et les Pays-Bas sont dans une situation assez similaire : les meilleures joueuses jouent à l’étranger, il y a peu de licenciées (160 000 aux Pays-Bas, 38 500 en Belgique, ndlr) et d’équipes inscrites en première division (huit aux Pays-Bas,

« C’est un peu cliché, mais les CSR ont été créés parce que l’on sait que le football peut avoir un rôle de changement dans la société. »

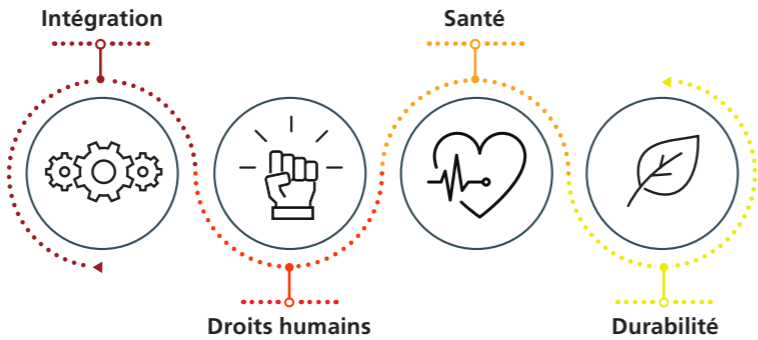
Hedeli Sassi
Coordinateur de la responsabilité sociale de l’URBSFA

six en Belgique). En plus, si on est réaliste, on constate que nos deux pays sont trop petits pour lutter avec des nations comme l’Angleterre ou l’Allemagne au niveau européen. »

Renvoyer l’ascenseur à la société

En attendant de voir si la Belgique arrivera à imiter ses voisines bataves, championnes d’Europe 2017 et finalistes de la Coupe du monde 2019, le plat pays ne manque pas de ressources pour servir de modèle d’inspiration. On le constate notamment dans le cadre des Corporate Social Responsibilities (CSR, la responsabilité sociale d’entreprise), un programme social né en 2016 et qui s’axe autour

Programme CSR



de quatre thématiques : l’intégration, les droits humains, la santé et la durabilité. Une manière de rembourser une société fortement mobilisée derrière son équipe nationale. « C’est un peu cliché, mais les CSR ont été créés parce que l’on sait que le football peut avoir un rôle de changement dans la société », explique Hedeli Sassi, qui a rejoint l’Union belge en 2017. Avec sa collègue An De Kock, cet assistant social de formation est le seul permanent dédié aux CSR au sein de l’Union belge. « On a tellement de chantiers en cours que nous sommes obligés de fixer des priorités dans notre calendrier de travail. Parfois, je me dis que ce serait positif d’avoir plus de monde à nos côtés pour travailler de manière encore plus efficace », souffle d’ailleurs De Kock, qui avoue ne pas être une fan de football à l’origine, mais supporte désormais les Diables Rouges à 100 % après avoir observé leur influence au niveau social.

Ces derniers se révèlent d’ailleurs être un soutien de poids. « Les joueurs et joueuses des équipes nationales ont répondu très positivement à nos initiatives et se sont impliqués en enregistrant par exemple des messages contre les discriminations. Ce qui est bien sûr très utile car leur voix est très puissante », explique An De Kock, qui tient à préciser que l’URBSFA travaille en étroite collaboration avec « des associations liées aux domaines couverts par les CSR car elles travaillent plus en profondeur que nous sur un sujet spécifique et peuvent apporter de meilleures solutions ». Hedeli Sassi rappelle quant à lui l’appui dont bénéficient les CSR de la part de sa hiérarchie : « Pour promouvoir nos projets, on organise parfois des tournois, mais on utilise aussi beaucoup les réseaux sociaux. Et surtout, on a le soutien total de Peter Bossaert et Mehdi Bayat, ce qui fait que notre travail est beaucoup mieux cadré et qu’il y a une vision claire. »

Suivant la logique de l’Union belge, chacun contribue à sa manière aux objectifs des autres : « On travaille avec les deux ailes linguistiques du football belge qui comprennent quelqu’un dédié aux CSR, poursuit Hedeli Sassi. Et sur la question spécifique des réfugiés, on a un partenariat avec le HCR de l’ONU. Même nos sponsors, Coca-Cola par exemple, se sont mis autour de la table pour apporter leur pierre à l’édifice, par exemple pour la réduction des déchets. » De quoi donner l’espoir à l’équipe des CSR que la Belgique devienne un jour un modèle au niveau écologique, « notamment en tendant vers le zéro déchet », conclut Hedeli Sassi qui affirme que le travail qu’il mène de front avec An De Kock « a été rendu en partie possible par la réussite sportive des Diables Rouges. Plus de succès apportent plus de partenaires et donc plus de soutien pour nous ensuite ». En Belgique, le football est un sport qui se joue à bien plus que onze. 🍷

Trois questions à... Mehdi Bayat
Président de l’URBSFA



Vous êtes d’origine irakienne et avez grandi et étudié en France. Comment a commencé votre histoire d’amour avec le football belge ?

En 2003, je suis arrivé au Sporting de Charleroi en tant que responsable commercial. J’ai ensuite gravi les échelons, en intégrant des postes successifs au sein de la Fédération, jusqu’à en devenir président en juin 2019. Quand on passe près de 20 ans dans le même pays, on finit par en faire partie. D’un point de vue administratif, mais surtout du cœur. Aujourd’hui, je me considère Belge et je vais d’ailleurs bientôt en acquérir la nationalité.

En 2016, vous avez fait partie de ceux qui ont été à l’origine du recrutement de Roberto Martinez à la tête de l’équipe nationale. Racontez-nous.

Avec mes collègues Gérard Linard (ancien président de l’Union belge, ndlr) et Bart Verhaeghe, on a lancé un appel à candidatures et heureusement, parce qu’en vérité, Roberto Martinez, on n’y aurait pas pensé spontanément. Quand on l’a vu pour la première fois, on a rencontré un gentleman et ça n’a jamais changé depuis : c’est un acharné de travail, il est humble, il vit et respire le football et surtout, il a réinventé le métier de sélectionneur en Belgique en étant

vraiment impliqué à tous les échelons de la préparation sportive. C’est un réel plaisir de travailler avec un passionné comme lui.

Avant votre élection en tant que président, vous avez participé à l’élaboration du fameux plan en onze points. Depuis, on a dit que vous occuperez un rôle plus “protocolaire” que par le passé. Qu’en est-il exactement ?

On veut que la Fédération fonctionne comme n’importe quelle grande société. C’est-à-dire que l’on a, d’une part, un chef opérationnel au quotidien en la personne de Peter Bossaert, tandis que moi, je suis le président du conseil d’administration. Mon rôle consiste à avoir un droit de regard et de contrôle en début de cycle (son mandat court jusqu’en 2021) pour savoir quelle stratégie on va mettre en place. Celle-ci a en effet commencé avant mon élection avec l’élaboration du plan en onze points qui vise à mettre en place une véritable réforme pour professionnaliser durablement la structure de fonctionnement de la Fédération belge. Ces chantiers, nous les soutenons tous à 100 % et pas un en particulier. Mais je joue également le rôle de représentant de l’Union belge auprès des institutions internationales comme l’UEFA. D’où l’appellation “protocolaire” de ma fonction.